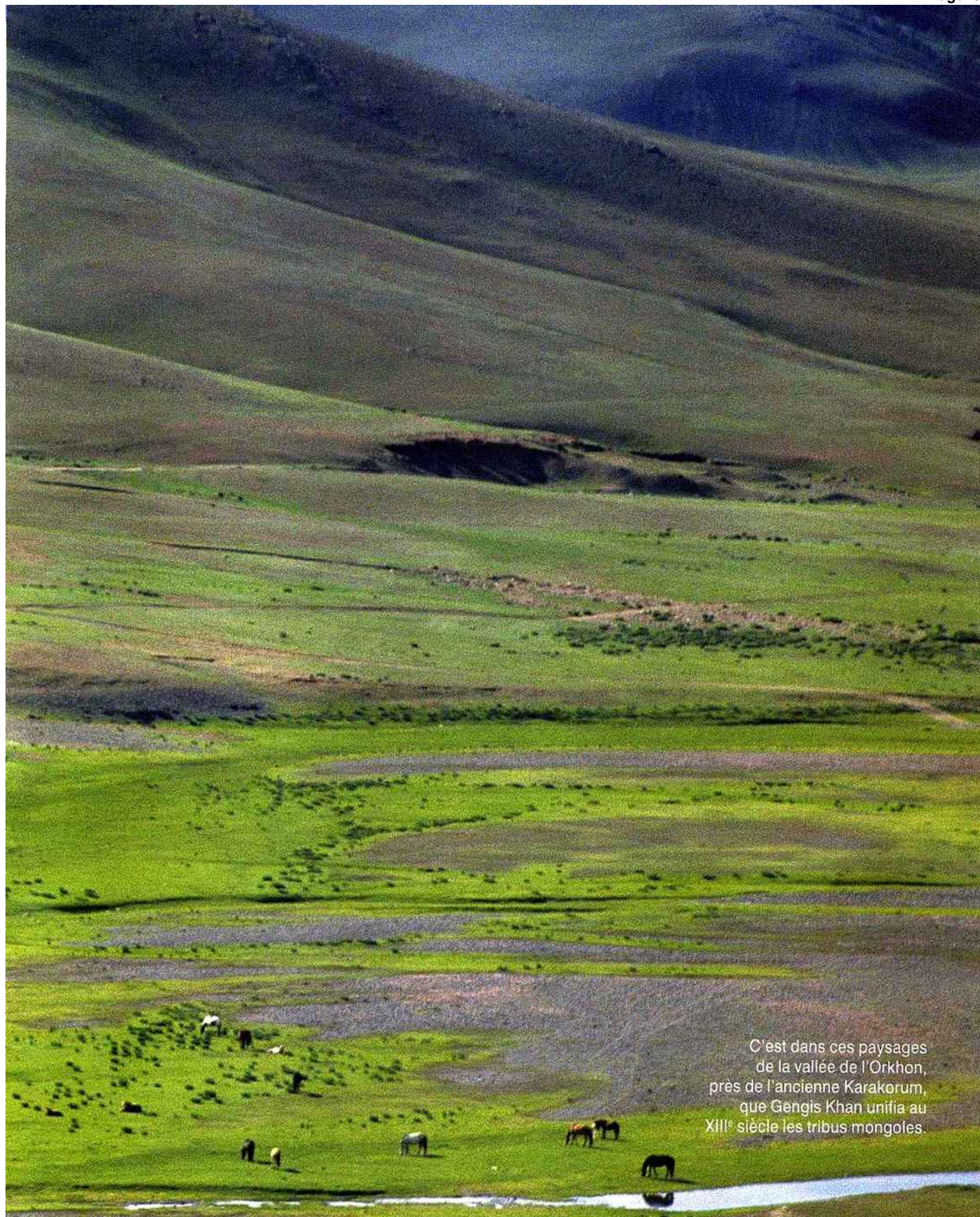


GRAND FORMAT

Reportage photo : Patrick Bard/Signatures
Texte : Patrick Bard

MONGOLIE SUR LA ROUTE DE GENGIS KHAN

Des confins de la Sibérie jusqu'au cœur des steppes éternelles, le souvenir du « Khan Océan », maître du plus vaste empire jamais conquis de mémoire d'homme, hante la Mongolie contemporaine jusqu'à se fondre avec elle.



C'est dans ces paysages
de la vallée de l'Orkhon,
près de l'ancienne Karakorum,
que Gengis Khan unifia au
XIII^e siècle les tribus mongoles.





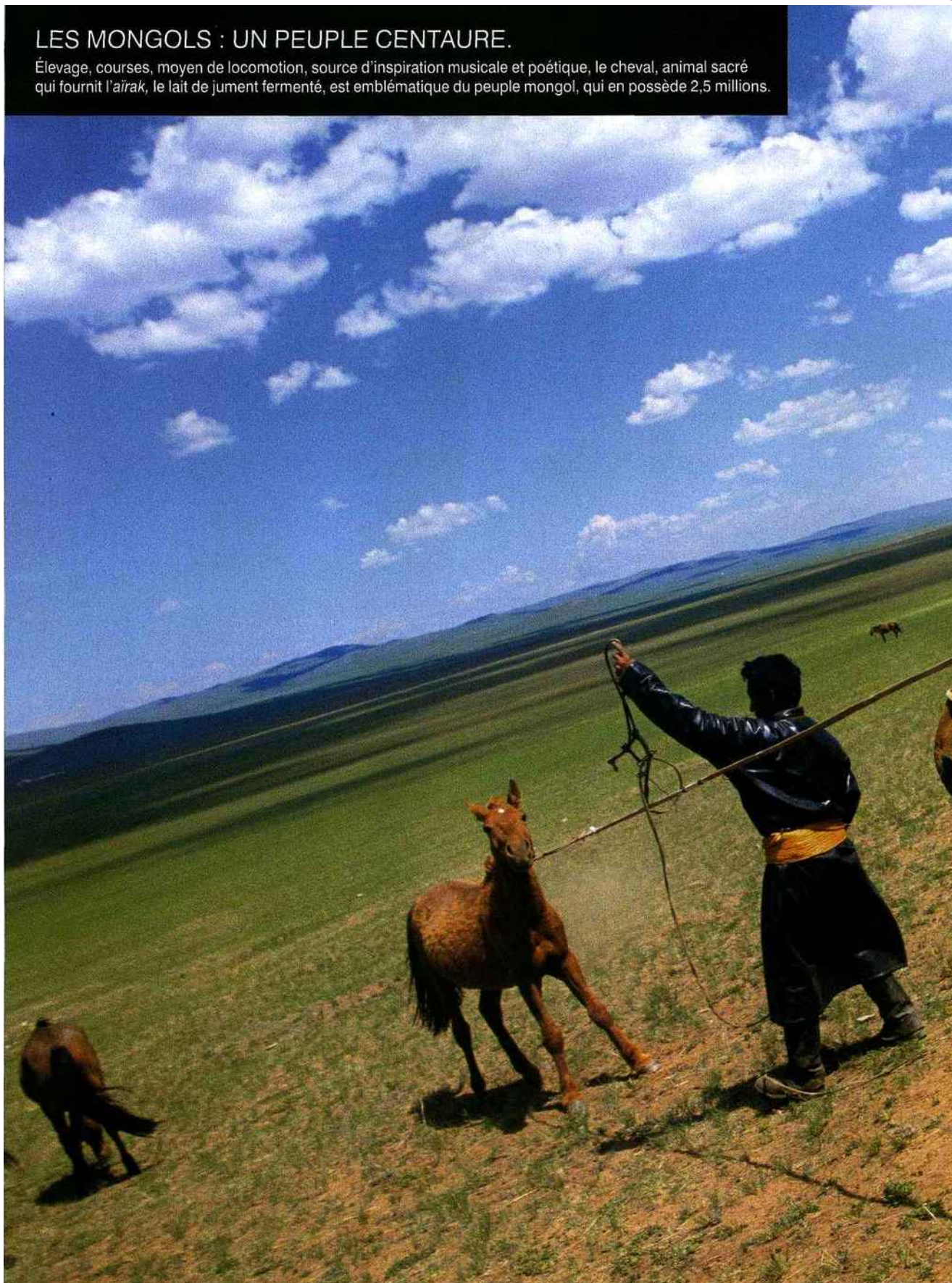
LE PASTORALISME NOMADE : UN MODE DE VIE MENACÉ.

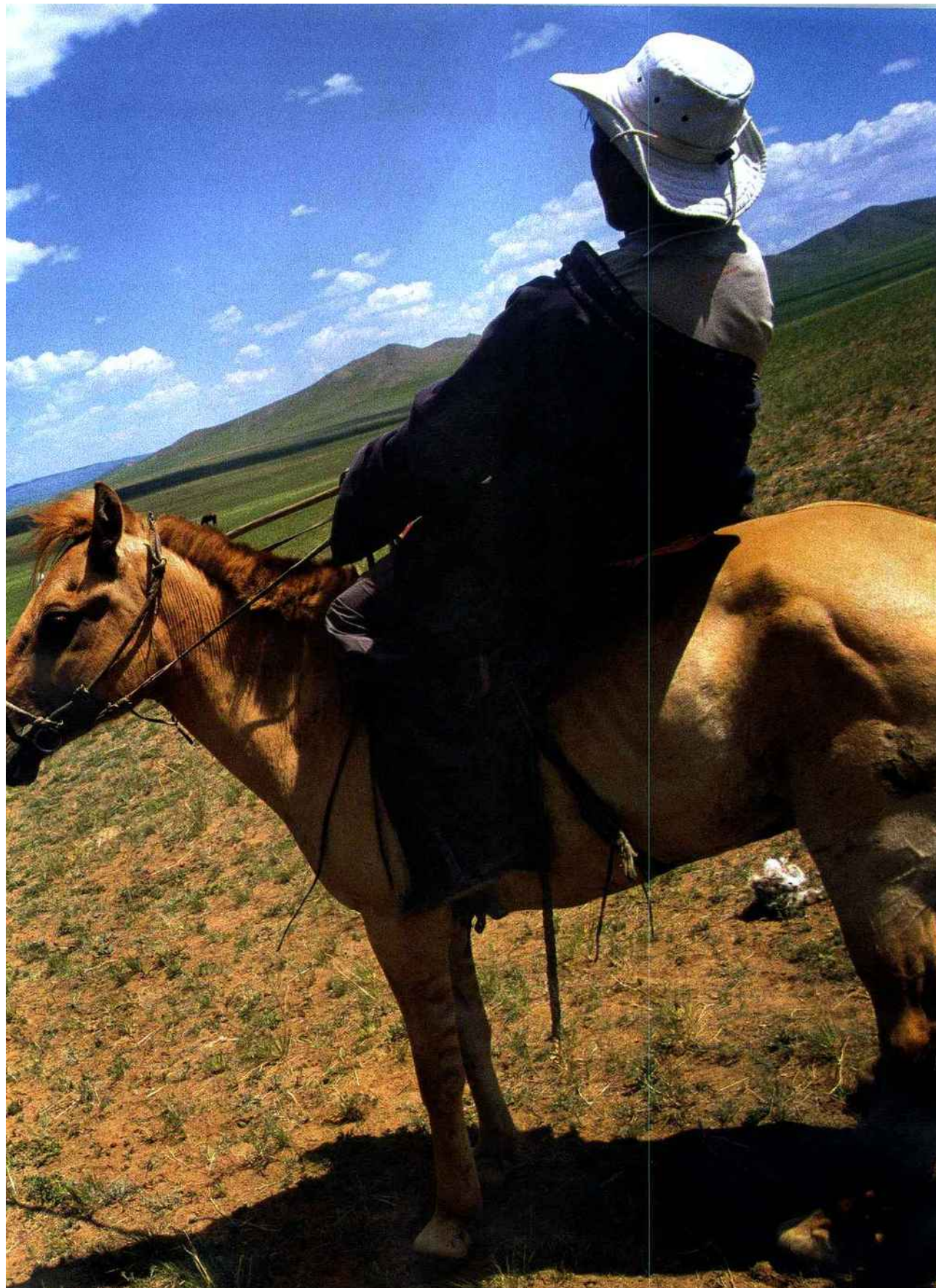
À gauche, un petit cavalier habillé pour le *nadaam*, course de chevaux traditionnelle dans la province de l'Övörkhangaï. Ci-dessus, une famille nomade s'installe dans ses meubles pour l'été dans le Khentii, la province natale de Gengis Khan, où la tradition situe sa sépulture. Ci-dessous, l'épouse de Baigalma, éleveur nomade, et leurs enfants, sous la yourte.



LES MONGOLS : UN PEUPLE CENTAURE.

Élevage, courses, moyen de locomotion, source d'inspiration musicale et poétique, le cheval, animal sacré qui fournit l'*airak*, le lait de jument fermenté, est emblématique du peuple mongol, qui en possède 2,5 millions.







MÉMOIRE. À Dadal, un monument a été érigé pour les 750 ans de la rédaction de l'histoire secrète des Mongols, chronique contemporaine de l'épopée gengiskhanide.

ITINÉRAIRE D'UNE ICÔNE MONGOLE

■ Gombojav, 18 ans, minijupe de Skaï jaune et portable orné d'une peluche rose, scotchée à son MP3 qui diffuse un rap de Lumino - groupe phare de la scène hip-hop d'Oulan-Bator -, écrase une larme derrière ses lunettes de plastique mauve. Recueillie devant l'ovoo, cairn sacré, elle prie aux côtés d'Oyunchinieg, un vieux chauffeur au crâne rasé, mains jointes devant son visage selon les préceptes bouddhistes. Encore saoulés du vertige horizontal de la steppe, ils ont roulé depuis l'aube pour rallier Dadal, lieu supposé de la naissance de Temüdjin, plus connu sous le nom de Gengis Khan. Si aujourd'hui au pays du Grand Ciel l'impériale figure se décline jusqu'aux moindres recoins de la steppe en étiquettes de vodka mongole, canettes de bière, panneaux publicitaires, téléfilms, opéras, long-temps, Gengis Khan fut relégué au purgatoire de l'Histoire. Retour sur la trajectoire d'un mythe.

Gengis Khan Un conquérant hors pair

- 1160** Naissance de Temüdjin, près de Dadal. Enfance dans la province du Khentii, sur les rives de l'Onon.
- 1206** Temüdjin est proclamé grand khan, sous le nom de Gengis Khan. Unification des tribus mongoles.
- 1206 à 1227** Conquête d'un vaste empire, du Pacifique à la Crimée, incluant la Chine, Boukhara, Samarcande et les actuels Ouzbékistan, Afghanistan et Russie, jusqu'aux rives de la Volga.
- 1227** Mort de Gengis Khan.
- 1227 à 1241** Ogoday, fils aîné de Gengis Khan, lui succède et fonde Karakorum. La Corée, le Tibet, l'Azerbaïdjan, la Géorgie sont conquises.
- 1260** Kubilay Khan est proclamé grand khan. Il fonde la dynastie des Yuan. La Perse, la Syrie, l'Asie Mineure, Kiev, Cracovie sont conquises. Le Cambodge, l'Annam et la Birmanie sont vassalisés. L'extension de l'Empire, à son maximum, se brise devant la flotte japonaise.

1227. L'empereur meurt, après avoir conquis un empire immense grâce à son habileté militaire et, surtout, politique. À la tête de la Horde d'or, son fils Ogoday va encore repousser les limites de cette incroyable chevauchée jusqu'aux portes de Vienne. Son petit-fils Kubilay sera lui couronné empereur de Chine, recevant à sa cour Marco Polo. À ce big-bang parti des steppes mongoles en 1206 succède bientôt l'effondrement. Au tournant de la Renaissance, l'Empire et sa capitale, Karakorum ne sont plus que cendres sur lesquelles sera érigé Erden-Zuu, le plus grand monastère bouddhiste du pays. Car, en 1575, les Mongols abandonnent le chamanisme pour le lamaïsme. Altan Khan, descendant du « Loup bleu », décerne au chef du clergé tibétain le titre de dalaï-lama. Déchirée par d'interminables conflits internes, la Mongolie sera finalement conquise au XVII^e siècle par les Mandchous. Ni les Chinois qui opprimeront la Mongolie jusqu'en

1911, ni les Tibétains qui régneront sans partage sur le lamaïsme mongol, ni les Soviétiques qui à partir de 1924 placeront le pays sous tutelle du Grand Frère n'auront à cœur de ressusciter le mythe fondateur de la nation.

1991. Le mur est tombé. La Mongolie opte pour un régime parlementaire. Les coopératives agricoles s'effondrent. Les troupeaux sont privatisés. Les Mongols abandonnent les villes et se ruent vers la steppe originelle. En quelques mois, Gengis Khan redevient le symbole consubstantiel de l'identité d'un peuple qui fut un temps maître du monde, d'un pays vaste comme trois fois la France, peuplé d'à peine 2 millions et demi d'habitants. À Dadal, à Karakorum, on érige des monuments à la mémoire du pacificateur de la route de la Soie. Le pays s'ouvre. Amateurs de grands espaces, les touristes se pressent par dizaines de milliers sur les hauts plateaux mongols. Parmi eux, en grand nombre, des Français. Car la Mongolie et son mode de vie nomade sont à la mode chez nos compatriotes. Au point que, de la banlieue parisienne à la Lozère, il est désormais possible de dormir sous la yourte.

Des menaces, pourtant, pèsent sur le nomadisme. Au cours des hivers 2000-2001, particulièrement rudes, les éleveurs ont perdu des millions de têtes de bétail, conséquence des bouleversements climatiques aggravés par le surpâturage d'un cheptel de plus de 34 millions de chèvres à cachemire, yaks, chameaux de Bactriane, moutons et chevaux que vénère un peuple centaure, indissociable de sa monture. Oulan-Bator, capitale du pays, dépasse désormais le million d'habitants. Les bergers, chassés par les calamités successives, s'entassent toujours plus nombreux dans les « yourteville » crasseuses de la banlieue. En 2003, une privatisation partielle des terres a été consentie par le gouvernement. En arrière-plan se profile l'exploitation du sous-sol du pays, riche en or, en cuivre. La Mongolie, alliée du président Bush dans la guerre en Irak, a concédé des exploitations aux États-Unis. Le pays, il y a peu encore affligé de l'un des plus faibles réseaux routiers de la planète

Découvrir la Mongolie du grand khan

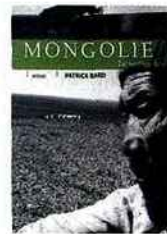
Terre Mongolie, spécialiste de la destination, propose toutes sortes de séjours et de circuits en hôtels de yourte, à cheval, en randonnée ou en Jeep, notamment un voyage à thème intitulé : *Sur la piste du grand khan*. Terre Mongolie, membre de l'association Agir pour un tourisme responsable, organise aussi des séjours solidaires sous la yourte. Issus d'une réflexion basée sur un tourisme bénéfique pour les populations locales, en partenariat avec l'association Buyant Uils, ces séjours contribuent à éviter l'exode rural de familles mises à mal par la rigueur exceptionnelle de ces derniers hivers. Répartis dans leurs régions d'origine grâce au prêt de troupeaux sur trois ans, ces éleveurs nomades peuvent ainsi bénéficier d'un apport de ressources supplémentaires et conserver leur mode de vie ancestral. Tél. : 01 44 32 12 83. www.terremongolie.com

– à peine 900 km –, achève la route du Millénaire. Elle traverse le pays de part en part. Nombreuses sont les familles nomades en quête de perspectives qui sédentarisent désormais sur

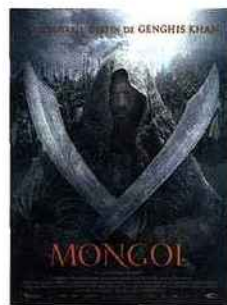
ses bas-côtés, dans l'ombre de relais routiers aux enseignes aguichantes. Certes, le lamaïsme mongol est ressuscité. Mais l'acculturation menace les nomades. Le *deel*, costume traditionnel, cède lentement la place au t-shirt *made in China*. Nul n'est impunément le voisin de l'usine du monde.

Oyunchineg termine sa prière. Quand on lui demande comment il voit l'avenir du million d'éleveurs nomades qui lutte pour sa survie, il regarde longuement l'*ovoo* dressé à l'emplacement de la yourte où naquit le grand khan avant de répondre : « *À la fin de sa vie, Gengis Khan obligeait ses ministres à vivre sous la yourte. Il se méfiait des villes. Toujours, quand les Mongols ont cherché leur chemin, ils ont trouvé celui de la steppe.* » ●

PHOTOGRAPHE ET ÉCRIVAIN, PATRICK BARD EST L'AUTEUR DE MONGOLIE, VERTIGE HORIZONTAL, AUTREMENT, 19 €.



« MONGOL », LE FILM



De Sergei Bodrov avec Tadanobu Asano, Honglei Sun.

Gengis Khan. Le nom évoque un flot de violence et de terreur. Mais c'est moins le conquérant des livres d'histoire que l'homme avec ses sentiments et ses croyances qu'a voulu dépeindre le

cinéaste russe Sergei Bodrov. *Mongol* raconte donc Temüdjin, fils d'un chef de tribu, orphelin pourchassé par le meurtrier de son père, enfant domptant ses peurs, jeune guerrier captif pendant de longues années des Tangouts, mari fidèle – au-delà de l'adversité – à son épouse, Borte, auquel il fut promis dès l'âge de 9 ans...

Le scénario se coule dans les zones d'ombre du personnage, comble les vides de sa biographie. De fait, la principale source d'information reste *l'Histoire secrète des Mongols*, un long

poème écrit par un auteur inconnu quelque temps après la mort de Gengis Khan, en 1227. Tourné entre Mongolie, Chine et Kazakhstan, *Mongol* ravira les amateurs de grands espaces, chevauchées et costumes. Assurément décorative, cette fresque peine toutefois à trouver un souffle lyrique. Scènes d'action et moments plus intimistes alternent sans jamais créer ce lien entre l'homme et la figure mythique. Bodrov a beau appeler le chamanisme à la rescousse, on cherche en vain une âme à ce spectacle saisissant. ●

FREDERIC THEOBALD